

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

François Johan



LA QUÊTE DU
GRAAL

Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre
Extrait de la publication

casterman
POCHE

www.centrenationaldulivre.fr



LA QUÊTE DU GRAAL

LA FABULEUSE QUÊTE DU SAINT-GRAAL,
CONVOITÉ PAR TOUS LES CHEVALIERS
DE LA TABLE RONDE.

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

illustration Sibylle Delacroix

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

La Quête du Graal

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-06013-5

Création graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 1980 et 2010 pour la présente édition

Achevé d'imprimer en janvier 2010, en Espagne. Dépôt légal : mars 2010 ; D. 2010/0053/229

Déposé au ministère de la Justice, Paris

(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

François Johan

LA QUÊTE DU GRAAL

Illustré par Nathaële Vogel

casterman
POCHE



L'ADOUBEMENT DE GALAAD

Selon une coutume bien établie, le roi Arthur tenait, tous les ans, une cour magnifique à la Pentecôte. Il y conviait tous ses chevaliers de la Grande et de la Petite-Bretagne dont il était le suzerain respecté et estimé. Ceux-ci avaient grand plaisir à s'y rendre et ils n'auraient pas voulu manquer cette occasion de se retrouver.

Cette année-là, la veille de la fête, alors que la plupart des chevaliers de la Table ronde qui sont arrivés sont sur le point de passer à table, un serviteur vient dire qu'une très belle et avenante demoiselle demande à être reçue par le roi.

Le suzerain accepte de la recevoir.

On fait entrer la demoiselle dans la salle. Elle vient devant le roi. Elle le salue.

— Roi Arthur, que Dieu te protège.

Le roi lui rend son salut avec amabilité.

— Soyez la bienvenue, gente demoiselle. Dites-moi, je vous prie, ce qui vous amène ici en ce jour.

— Volontiers, Sire, mais je dois d'abord vous demander si Lancelot est en cette demeure.

— Oui, en vérité, répond le roi, il est parmi nous, comme presque tous mes chevaliers.

Lancelot se présente. La demoiselle se tourne vers lui et lui dit :

— Messire, je vous requiers de bien vouloir me suivre sans tarder jusque dans la forêt voisine.

— Qui vous envoie ? s'empresse de demander Lancelot.

— Il suffit que je vous dise que je suis de la maison du roi Pellès et que je viens de sa part.

— Savez-vous en quoi il a besoin de moi ? s'enquiert le chevalier.

— Il sera bien temps que vous le sachiez.

Lancelot donne l'ordre à son écuyer de seller son cheval et de lui apporter ses armes. Il prend congé du roi Arthur. Celui-ci et tous les barons regrettent fort le départ de leur compagnon.

La reine Guenièvre s'inquiète :

— Lancelot, comment pouvez-vous accepter de

nous quitter, alors que nous sommes tous ainsi rassemblés, à la veille d'une fête si solennelle ?

Lancelot ne sait que répondre.

La demoiselle s'empresse de dire à la reine :

— Sachez, dame, que son absence sera de courte durée. Lancelot sera de nouveau parmi vous, demain, avant l'heure du repas.

— Je me réjouis qu'il ne se sépare pas de nous plus longtemps, reprend la reine Guenièvre.

Le roi Arthur et tous les barons présents acquiescent. Ils pensent bien que Lancelot va connaître une belle aventure.

Lancelot monte à cheval. Il suit la demoiselle. Ils sortent de Camaaloth et chevauchent en direction de la forêt.

Au bout d'une demi-heure de route, ils parviennent dans une vallée où se trouve une abbaye. Lancelot et la demoiselle s'y rendent. Les religieuses qui y demeurent apprennent l'arrivée du chevalier. Elles s'empressent de lui faire bon accueil. Elles le conduisent dans une pièce où il retrouve ses cousins, Lionel et Bohor, les fils du roi Bohor de Gannes.

— Je me réjouis de vous revoir, dit Lancelot aux deux frères.

— Nous aussi, messire, répondent Lionel et Bohor, quoique nous en soyons très étonnés. Nous nous sommes arrêtés ici pour la nuit et nous pensions vous trouver, demain, à Camaaloth. Que faites-vous en cette abbaye ?

Lancelot explique comment une demoiselle est venue le chercher et l'a conduit en ce lieu.

Il conclut :

— Il est vrai que j'ignore encore la raison d'une telle démarche de sa part. Sans doute serai-je bientôt éclairé.

Tandis que les trois cousins s'entretiennent, une religieuse entre. Elle est accompagnée d'un tout jeune homme. Il est si bien fait qu'on n'en trouverait pas de pareil au monde.

La religieuse dit à Lancelot :

— Messire, je vous amène ce jeune homme que nous avons élevé pour notre plus grande joie. Notre souhait le plus cher serait que vous l'adoubiez.

Lancelot regarde l'adolescent. Il lui paraît de grand mérite. Aussi accepte-t-il volontiers la requête qui lui est faite.

Le jeune homme veille toute la nuit dans la chapelle. Le lendemain matin, Lancelot le fait chevalier.

Il lui chausse un des éperons et Bohor l'autre. Puis Lancelot lui ceint l'épée et lui donne l'accolade selon la coutume.

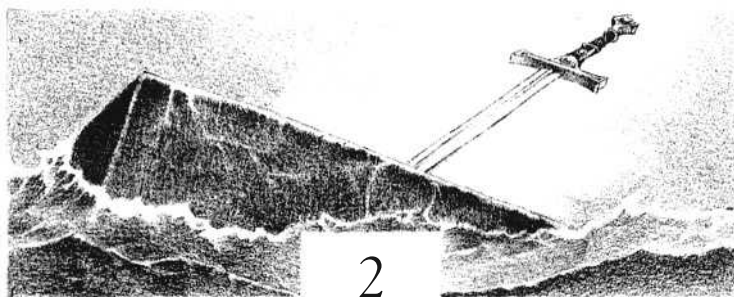
Une fois l'adoubement achevé, Lancelot se prépare à partir en compagnie de ses deux cousins.

Il demande au jeune chevalier :

— Messire, nous accompagnerez-vous jusqu'à la cour du roi Arthur ?

La religieuse répond :

— Non, messire. Il ne vous suivra pas maintenant, mais dès que nous jugerons le moment venu, nous vous l'enverrons. Soyez-en sûr.



L'ÉPÉE PORTÉE PAR LES FLOTS

Lancelot s'en va, escorté de ses deux cousins. Ils chevauchent à grande allure et parviennent sans encombre à Camaaloth. Les chevaliers montent dans la grande salle. Les deux frères parlent entre eux du jeune homme que Lancelot vient d'armer chevalier le matin même. Bohor dit :

— Je suis sûr qu'il s'agit de Galaad, qui naquit de Lancelot et de la fille du roi Pellès. Il montre merveilleusement de nombreuses ressemblances avec ce lignage et le nôtre.

— Je le pense aussi, dit Lionel.

Ils cherchent à savoir la pensée de Lancelot, mais leur cousin ne dit mot.

Tous trois approchent de la Table ronde.

Ils voient écrit sur chaque siège : « Ici doit

prendre place... », suivi du nom de tel ou tel chevalier. À leur grande surprise, ils lisent une inscription sur le siège périlleux, celui où nul ne doit s'asseoir. Elle dit : « Le jour de la Pentecôte, ce siège doit trouver son maître. »

Lancelot s'écrie :

— Ce siège doit donc être occupé aujourd'hui, mais je voudrais que personne ne le sache avant l'arrivée de celui qui doit y prendre place.

Les cousins recouvrent alors le siège d'un drap de soie qui dissimule l'inscription. Le roi Arthur entre peu après. Il se réjouit du retour de Lancelot ainsi que de l'arrivée de Lionel et de Bohor. Il ne les avait pas vus depuis longtemps.

— Tous les chevaliers de la Table ronde sont là, maintenant, dit le roi.

Il demande que l'on mette les nappes car l'heure du repas est proche.

Quand tout est installé, le roi invite ses chevaliers à prendre place.

Keu, le sénéchal, dit alors :

— N'est-il pas habituel, sire, que, les jours de fête, vous ne passiez pas à table avant qu'une aventure soit survenue en votre cour ?

— Vous avez raison, Keu, répond le roi. Par ma

foi, j'ai toujours respecté cet usage, je ne compte certes pas l'enfreindre aujourd'hui. Seule ma joie de revoir Lancelot et ses cousins explique ma distraction.

Un jeune homme entre dans la grande salle alors que le roi achevait de dire ces mots.

— Sire, dit-il, j'ai vu flotter sur l'eau une pierre immense. Veuillez venir voir, je vous prie, car c'est bien étrange, en vérité.

Le roi Arthur et tous les chevaliers se rendent au bord de la rivière. Ils voient une grande pierre de marbre. Une magnifique épée, à la garde richement décorée de pierres précieuses, y est plantée. Elle porte l'inscription suivante, en lettres d'or : « Nul ne pourra m'ôter d'ici, hormis celui au côté duquel je dois pendre. Il sera le meilleur chevalier du monde. » Le roi Arthur s'adresse aussitôt à Lancelot :

— Messire, cette épée est pour vous, à bon droit. Chacun sait que vous êtes le meilleur chevalier du monde.

— Sire, je ne saurais la prendre. Ce serait folle prétention de ma part.

Malgré l'insistance du roi Arthur, Lancelot refuse de tenter l'aventure. Le suzerain se tourne vers messire Gauvain.

— Beau neveu, essayez, je vous prie.

— Sire, répond le chevalier, si Lancelot ne cherche pas à retirer cette épée, c'est en vain que je ferais l'essai. Nous savons bien, tous, qu'il est meilleur chevalier que moi.

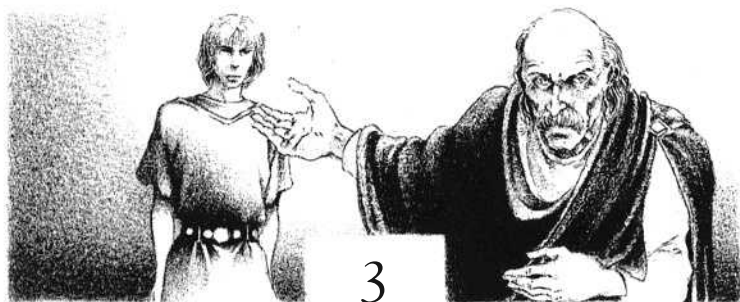
— Beau neveu, je vous le demande, par amour pour moi.

— Sachez, Sire, que je connais l'issue de ma tentative. Toutefois, je ne peux refuser de faire ce dont vous m'avez ainsi requis.

Messire Gauvain saisit l'épée. Il tire de toutes ses forces. Il ne peut l'arracher du bloc de marbre. Le roi Arthur demande alors à Perceval d'essayer à son tour. Le chevalier ne réussit pas davantage. Après le refus de Lancelot, l'échec de messire Gauvain et celui de Perceval, il n'est de chevalier qui ose tenter de tirer l'arme de la pierre mystérieuse. Keu, le sénéchal, dit alors :

— Sire, je crois que nous pouvons bien passer à table maintenant. L'aventure ne nous a pas fait défaut.

— Vous dites vrai, Keu, répond le roi Arthur.



L'ARRIVÉE DE GALAAD

Les chevaliers, à la suite du roi, abandonnent le marbre flottant et son épée. Ils quittent le bord de la rivière et rejoignent le palais. Sans tarder, ils passent à table.

C'est une grande joie pour le roi Arthur d'avoir tous les chevaliers de la Table ronde près de lui. Toutes les places sont occupées, hormis celle du siège périlleux. Le premier plat est sur le point d'être servi.

Soudain, les portes et les fenêtres se ferment toutes seules. Pourtant, la salle ne s'obscurcit pas. Tous s'étonnent et s'émerveillent de ces mystères.

Le roi Arthur prend la parole :

— Messires, je crois qu'après l'aventure du rivage, d'autres sources de grand étonnement nous sont proposées en ce jour.

Entre alors, sans que l'on sache par où il a pu passer, un vieillard à l'air empreint d'une grande noblesse. Il est suivi de l'adolescent que Lancelot a adoubé la veille. Le jeune homme ne porte ni épée ni écu.

Le vieillard dit :

— Roi Arthur, aujourd'hui est un grand jour. Tu as réuni tous tes chevaliers et je t'amène le chevalier Désiré. Avec lui vont commencer les aventures du Saint-Graal.

— Soyez les bienvenus, vous et votre chevalier, s'empresse de répondre le roi.

Le vieillard conduit sans mot dire le jeune homme tout droit au siège périlleux. Il soulève le drap de soie qui recouvre la place.

Tous peuvent bien lire l'inscription qui dit : « Ici est le siège de Galaad. »

Le chevalier s'assied dans un grand silence que nul n'ose troubler.

Le vieillard salue et quitte la salle sans avoir dit qui il était.

Lorsque tous les chevaliers de la Table ronde voient le nouvel arrivé assis au siège périlleux, ils le regardent avec admiration.

Le roi Arthur dit à messire Gauvain :

— Beau neveu, voici Galaad, le chevalier que nous attendions tous. Il convient de le servir et de l'honorer dignement tant qu'il sera parmi nous. Je doute qu'il y reste longtemps. La grande Quête du Graal commencera certainement très bientôt.

Puis le suzerain se tourne vers Galaad :

— Soyez le bienvenu parmi nous, messire, vous que nous avons tant désiré voir.

Il est fait grand honneur au jeune homme. Il est traité par tous avec grand respect. Tous sont frappés de sa ressemblance avec Lancelot. Nul ne doute que c'est là son fils, quoique personne n'en dise mot.

Le repas achevé, le roi Arthur conduit Galaad au bord de la rivière et il lui montre l'épée plantée dans le marbre. Galaad lit l'inscription.

Le roi dit alors :

— Messire, des chevaliers parmi les plus valeureux de ma maison ont échoué dans cette épreuve. Voulez-vous la tenter à votre tour ?

— Volontiers, Sire. Je suis venu sans épée car je savais que pareille aventure devait m'advenir. Il est hors de doute que je vais réussir.

Galaad tire l'épée. L'arme sort aisément du marbre.

Galaad la ceint et dit :

— Sire, il ne me manque plus qu'un écu.

— Tout porte à croire, messire, répond le roi, que vous en recevrez un d'une façon aussi prodigieuse.

Le roi Arthur s'adresse à tous ses barons :

— Messires, il est clair, depuis tous les événements survenus en ce jour, que la Quête du Graal va commencer prochainement. Il est à craindre que je ne vous revoie jamais tous ainsi que vous êtes maintenant. Je vous propose donc d'organiser un tournoi des plus animés dans la prairie de Camaaloth.

Tous les chevaliers approuvent leur suzerain.

Ils regagnent la cité pour prendre leurs armes. Ils se rassemblent ensuite dans le plus grand pré où luit un beau soleil. La reine Guenièvre et ses demoiselles prennent place. Le cor donne le signal. Les joutes commencent.

Galaad, qui a refusé de porter un écu, brise les lances avec une telle rudesse que chacun admire ses prouesses et s'émerveille qu'elles soient le fait d'un si jeune chevalier.

La reine Guenièvre pense : « S'il n'avait fait merveilles en ce tournoi, il n'aurait certes pas été digne de son lignage. »

Les chevaliers de la Table ronde qui portent les

armes contre Galaad sont rapidement abattus. Le jeune chevalier œuvre si bien que seuls demeurent en lice Lancelot et Perceval. Le tournoi se prolonge, mais le roi Arthur l'interrompt. Il craint que les risques pris par les chevaliers soient trop grands.

Le roi Arthur emmène alors Galaad et le promène dans toute la cité de Camaaloth afin que chacun puisse le voir. Tous les habitants l'acclament avec chaleur.